

FRANÇAIS

7^{ème} Année Secondaire

(PROJET DE MANUEL)

AUTEURS :

Lahbab Ould Dah, C.P. IPN

Babacar Ould Youness C.P. IPN
Khadijetou Mint Bagga Insp. IGEN

Hneïd Fall C.P. IPN
Dahaba Tandia Insp. IGEN

AVERTISSEMENT

Ce recueil de textes est destiné aux élèves des classes de la 7^{ème} Année *Lettres modernes*. Il a été réalisé dans des conditions d'urgence afin qu'il soit disponible dès le premier mois de l'année scolaire 2010-2011. Il sera expérimenté à l'aide d'une grille qui sera distribuée en même temps que le manuel. Il se conforme, dans son contenu, à l'orientation générale du renouvellement pédagogique axée sur l'enracinement socioculturel de l'élève et l'ouverture au monde moderne.

Les thèmes et textes retenus correspondent aux préoccupations de la majorité des élèves en classe de terminale. L'ordre de présentation des thèmes et textes importe peu. Le professeur a la liberté de choix en fonction du niveau des élèves. Nous avons repris volontairement quelques textes du manuel de **français en 6^{ème} AB** tels quels son mais qui, malgré leur ancienneté et leur complexité, restent d'actualité.

Le recueil est une préparation à l'épreuve de français au baccalauréat. Les textes sont accompagnés d'une suggestion d'exploitation qui couvre les domaines de compréhension écrite, production écrite et production orale, conformément au nouveau programme de français. On y trouvera également en annexe, les techniques d'expression et les courants littéraires auxquels les élèves pourraient se reporter au besoin.

Nous nous sommes limités à des exploitations sous forme d'exercices divers écrits et oraux, individuels ou collectifs. Mais il ne s'agit ici que de suggestions qui ne se prétendent être ni obligatoires, ni limitatives.

Ce manuel se prête à l'exploitation individuelle de l'apprenant qui y trouvera un schéma d'approche du texte et un point de départ pour une réflexion personnelle. Quant aux professeurs, ils ont toute la latitude de choisir dans un thème donné les textes utiles et indispensables à leurs enseignements.

L'équipe pédagogique attend avec plaisir vos remarques et suggestions afin d'en tenir compte avant l'édition définitive de ce projet de manuel.

IPN – Section de Français
Nouakchott, *Année scolaire 2010-2011*

www.ipn.mr

TABLE DES MATIERES

THEMES / Titre	Pages
<i>Présentation du manuel</i>	3
RELATIONS INTER CULTURELS	
L'amour des différences	9
L'école étrangère	12
Pour une littérature mondiale	15
Ouverture aux valeurs des autres	19
Les conditions d'un vrai dialogue	22
Culture et anti-culture	26
IDENTITE CULTURELLE ET ENRACINEMENT	
Pour une renaissance culturelle en Afrique	31
Une analyse de l'aliénation culturelle	33
Vers une définition de la culture	36
Comment se moderniser et retourner aux sources ?	39
ENGAGEMENT ET INSTITUTIONS SOCIALES	
Ecrire	45
L'art et l'écrivain	48
Littérature engagée	51
L'art peut-il être engagé ?	53
Amères désillusions	56
TENSIONS SOCIALES	
L'enjeu de la torture	61
La faim annihile l'homme	63
Un homme venu d'une autre durée	66
Texte 4	70
Eduquer contre le racisme	73
RELATIONS INTERNATIONALES	
La mondialisation	81
Altermondialisme	85
L'Afrique et l'Union Européenne	89

Coopération Sud-Sud	94
Relations Nord-Sud	97
RELIGION ET SCIENCE	
Science et Islam	103
Développement scientifique et foi religieuse	106
La conscience islamique face à la science moderne	111
La conjonction Science-Religion	114
Nous vivons un changement d'âge	117
EVASION, MYTHES ET RITES	
Comment suis-je devenu écrivain ?	123
Voyages, coffrets magiques	126
Maradona, l'idole d'une nation	128
Le mythe d'hier à aujourd'hui	131
PROGRES MATERIEL ET CULTUREL	
Du progrès scientifique au techno scepticisme	137
Technophobie	140
La robotisation terrestre, défi technologique et défi humain	143
Culture et technique	146
POESIE	
L'ennemi	151
A tous les enfants	154
Poème 3	156
Ne mangez pas les enfants des autres	158
Poème 5	160
ANNEXES	
Le résumé de texte	165
Discussion et dissertation	169
Le commentaire composé	172
Tableau chronologique des principaux mouvements littéraires	174

RELATIONS INTERCULTURELLES

www.iq.mr

www.ipn.mr

L'AMOUR DES DIFFERENCES

André Jacquard, né à Lyon en 1925, est un scientifique et essayiste. Il est généticien et a été membre du Comité consultatif national d'éthique.

André Jacquard consacre l'essentiel de son activité à la diffusion d'un discours humaniste destiné à favoriser l'évolution de la conscience collective.

*

*

"Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente". **Antoine de Saint-Exupéry** (Lettre à un otage).

Cette évidence, tous nos réflexes la nient. Notre besoin superficiel de confort intellectuel nous pousse à tout ramener à des types et à juger selon la conformité aux types ; mais la richesse est dans la différence. Beaucoup plus profond, plus fondamental est le besoin d'être unique, pour «être» vraiment. Notre obsession d'être reconnu comme une personne originale, irremplaçable ; nous le sommes réellement, mais nous ne sentons jamais assez que notre entourage en est conscient. Quel plus beau cadeau peut nous faire l'«autre» que de renforcer notre unicité, notre originalité, en étant différent de nous ? Il ne s'agit pas d'édulcorer les conflits, de gommer les oppositions ; mais d'admettre que ces conflits, ces oppositions doivent et peuvent être bénéfiques à nous. La condition est que l'objectif ne soit pas la destruction de l'autre, ou l'instauration d'une hiérarchie, mais la construction progressive de chacun. Le heurt, même violent, est bienfaisant ; il permet à chacun de se révéler dans sa singularité ; la compétition, au contraire, est presque toujours sournoise, est destructrice, elle ne peut aboutir qu'à situer chacun à l'intérieur d'un ordre imposé, d'une hiérarchie nécessairement artificielle, arbitraire.

La leçon première de la génétique est que les individus, tous différents, ne peuvent être classés, évalués, ordonnés : la définition de « races », utile pour certaines recherches, ne peut être qu'arbitraire et imprécise ; l'interrogation sur le « moins bon » et sur le « meilleur » est sans réponse ; la qualité spécifique de l'homme,

l'intelligence, dont il est si fier, échappe pour l'essentiel à nos techniques d'analyse ; les tentatives passées d'« amélioration » biologique de l'homme ont été parfois simplement ridicules, le plus souvent criminelles à l'égard des individus, dévastatrices pour le groupe.

Par chance, la nature dispose d'une merveilleuse robustesse face aux méfaits de l'homme : le flux génétique poursuit son œuvre de différenciation et de maintien de la diversité, presque insensible aux agissements humains ... Transformer notre patrimoine génétique est une tentation, mais cette action restera longtemps, espérons-le, hors de notre portée.

Cette réflexion peut être transposée de la génétique à la culture : les civilisations que nous avons secrétées sont merveilleusement diverses et cette diversité constitue la richesse de chacun de nous. Grâce à une certaine difficulté de communication, cette hétérogénéité des cultures a pu longtemps subsister; mais, il est clair qu'elle risque de disparaître rapidement ...

Est-il encore temps d'éviter le nivellement des cultures ? La richesse à préserver ne vaut-elle pas l'abandon de certains objectifs qui se mesurent en produit national brut ou même en espérance de vie ? Poser une telle question est grave ; il est bien difficile, face à cette interrogation, de rester cohérent avec soi-même, selon que l'on s'interroge dans le calme douillet de sa bibliothèque ou que l'on partage durant quelques instants la vie d'un de ces groupes qui nous émerveillent, mais où les enfants meurent, faute de nourriture ou de soins. Pourrons-nous préserver la diversité des cultures sans payer un prix exorbitant? Subi ou souhaité, un changement de l'organisation de notre planète ne peut être évité; la parole est donc aux «utopistes».

Certains d'entre eux posent le problème en termes inattendus, ainsi Yona Friedman intitula un de ses livres "*Comment vivre entre les autres sans être chef et sans être esclave ...?* ".

Cet effort d'imagination, il semble que la génération, si décriée, qui s'appête à nous succéder l'a déjà largement entrepris. La révolte contre la trilogie métro-boulot-dodo, contre le carcan du confort

douceâtre, l'affaiblissement du quotidien organisé, la mort insinuante des acceptations, ce sont nos enfants qui nous l'enseignent. Sauront-ils bâtir un monde où l'Homme sera moins à la merci de l'Homme ?

André Jacquard - Eloge de la différence :
La génétique et les hommes (1978) Ed. du Seuil Points

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle est l'idée centrale développée dans ce texte ?
2. Résumez brièvement l'analyse contenue dans le premier paragraphe : "*Si je diffère de toi ... arbitraire*".
3. Pensez-vous qu'il existe vraiment un risque de nivellement des cultures ?
4. Dégagez la structure du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Résumez le texte au 1/3 de sa longueur.
- (2) "Les civilisations que nous avons secrétées sont merveilleusement diverses et cette diversité constitue la richesse de chacun de nous". Commentez cette affirmation dans un développement suivi et illustré d'exemples.

III – EXPRESSION ORALE : Recherches/Exposé.

Les nouveaux "pouvoirs" de l'homme dans le domaine de la génétique et de la biologie - les problèmes qu'ils posent - l'attitude des savants devant ces problèmes.

L'ECOLE ETRANGERE

Cheikh Hamidou Kane est un écrivain sénégalais né en 1928. Il a publié en 1961 son premier roman "L'aventure ambiguë" dont est extrait ce texte. Ce livre pose beaucoup de questions. L'auteur s'interroge tout au long de cette œuvre sur la fascination qu'exerce l'Occident sur sa propre foi, sur le métissage, sur le matérialisme occidental.

A la suite de l'implantation coloniale, le pays des Diallobé traverse une crise politique et culturelle profonde. La grande Royale, sœur du chef traditionnel, a une grande autorité morale sur la population. Son frère, après avoir sollicité ses conseils, lui a demandé de s'adresser directement au peuple pour aider à résoudre la crise.

*

*

Gens du Diallobé, dit-elle au milieu d'un grand silence, je vous salue.

Une rumeur diffuse et puissante lui répondit. Elle poursuit.

- J'ai fait une chose qui ne nous plaît pas, et qui n'est pas dans nos coutumes. J'ai demandé aux femmes de venir aujourd'hui à cette rencontre. Nous autres Diallobé, nous détestons cela, et à juste titre, car nous pensons que la femme doit rester au foyer, mais de plus en plus, nous aurons à faire des choses que nous détestons, et qui ne sont pas dans nos coutumes. C'est pour vous exhorter à faire une de ces choses que j'ai demandé de vous rencontrer aujourd'hui. Je viens vous dire ceci : moi, Grande Royale, je n'aime pas l'école étrangère. Je la déteste. Mon avis est qu'il faut y envoyer nos enfants cependant.

Il y eut un murmure. La Grande Royale attendit qu'il eût expiré, et calmement poursuivit.

- Je dois vous dire ceci : ni mon frère, votre chef, ni le maître des Diallobé n'ont encore pris parti. Ils cherchent la vérité. Ils ont raison. Quant à moi, je suis comme ton bébé, Coumba (elle désignait l'enfant à l'attention générale). Regarde-le, il apprend à

marcher. Il ne sait pas où il va. Il sent seulement qu'il faut qu'il lève un pied et le mette devant le premier.

La Grande Royale se tourna vers un autre point de l'assistance.

- Hier, Ardo Diallobé, vous me disiez : « la parole se suspend, mais la vie, elle, ne se suspend pas. » C'est très vrai. Voyez le bébé de Coumba.

L'assistance demeurait immobile, comme pétrifié. La Grande Royale seule bougeait. Elle était, au centre de l'assistance, comme la graine dans la gousse.

- L'école où je pousse nos enfants tuera en eux ce qu'aujourd'hui nous aimons et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est que nous acceptons de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous aurons laissé libre.

Elle se tut encore bien qu'aucun murmure ne l'eût interrompue. Samba Diallo perçut deux grosses larmes couler le long du rude visage du maître des forgerons.

- "Mais, Gens du Diallobé, souvenez-vous de nos champs quand approche la saison des pluies. Nous aimons bien nos champs, mais que faisons-nous alors ? Nous y mettons le fer et le feu, nous les tuons. De même, souvenez-vous que faisons-nous de nos réserves de grains quand il a plu ? Nous voudrions bien les manger, mais nous les enfouissons en terre.

La tornade qui annonce le grand hivernage de notre peuple est arrivé avec les étrangers, gens du Diallobé. Mon avis à moi, grande Royale, c'est que nos meilleures graines et nos champs les plus chers, ce sont nos enfants. Quelqu'un veut-il parler ?"

Nul ne répondit.

- " Alors, la paix soit avec vous, gens des Diallobé", conclut la grande Royale.

Cheikh Hamidou Kane - *L'Aventure ambiguë*

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelles circonstances motivent l'intervention de la Grande Royale ? Dans quel contexte historique se situe cette scène ?
2. La Grande Royale :
 - En quoi rompt-elle avec la tradition ?
 - Quelle décision essentielle engage-t-elle le peuple à prendre ?
 - Comment fait-elle apparaître le caractère inéluctable de la mutation culturelle envisagée ?
3. Etudiez les divers aspects de la personnalité de la Grande Royale :
 - Son sens politique
 - Son attachement aux traditions et aux valeurs ancestrales.
4. Etudiez la construction dramatique de la scène (discours, réaction du peuple).
5. Dégagez la structure du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

Développez les opinions de Cheikh Hamidou Kane sur la "rencontre des cultures".

III – EXPRESSION ORALE : Débat.

Comment sont envisagées les relations interculturelles à travers le discours de la Grande Royale ?

POUR UNE LITTÉRATURE MONDIALE

Alexandre SOLJENITSYNE est un écrivain russe né en 1918 à Kislovodsk (Russie). Adversaire déclaré du régime stalinien, après plusieurs séjours dans des camps d'internement en URSS, il est expulsé de son pays et déchu de sa nationalité. En 1970, il reçoit le prix Nobel et vit depuis 1971 hors de son pays.

Dans le discours d'usage qu'il prononce lors de la réception du prix Nobel, il expose ses opinions sur le rôle de l'écrivain dans le monde moderne et souhaite la constitution d'une littérature mondiale transcendant les littératures nationales.

*

*

Quels sont donc exactement la place et le rôle de l'écrivain dans ce monde cruel, déchiré et sur le point de se détruire lui-même ? Après tout, nous n'avons rien à voir avec le lancement des fusées. Nous ne poussons même pas la plus petite des voitures à bras. Nous sommes méprisés par ceux qui respectent seulement le pouvoir matériel. N'est-il pas naturel que nous aussi, nous nous retirions du jeu, que nous perdions la foi dans la pérennité de la bonté, de l'indivisibilité de la vérité, pour nous contenter de faire part au monde de nos réflexions amères et détachées : comme l'humanité est devenue désespérément corrompue, comme les hommes ont dégénéré, et comme il est devenu difficile, pour des âmes nobles et raffinées, de vivre parmi eux !

Mais nous n'avons même pas recours à cette échappatoire. Quand on a épousé le monde, on ne peut plus lui échapper. Un écrivain n'est pas le juge indifférent de ses compatriotes et de ses contemporains. Il est le complice de tout le mal commis dans son

pays ou par ses compatriotes. Si les tanks de son pays ont inondé de sang les rues d'une capitale étrangère, alors les taches brunes, marqueront son visage pour toujours. Si, par une nuit fatale, on a étranglé son ami endormi et confiant, les paumes de ses mains porteront les traces de la corde. Si ses jeunes concitoyens, proclamant joyeusement la supériorité de la dépravation sur le travail honnête, s'adonnent à la drogue, leur haleine fétide se mêlera à la sienne.

Aurons-nous la témérité de prétendre que nous ne sommes pas responsables des maux que connaît le monde d'aujourd'hui ?

Et, pourtant, je suis réconforté par le sentiment que la littérature mondiale est comme un seul cœur géant, qui bat au rythme des soucis et des drames de notre monde, même s'ils sont ressentis et exprimés différemment en ses quatre coins.

Au-delà des littératures nationales vieilles comme le monde, l'idée d'une littérature mondiale qui serait comme une anthologie des sommets des littératures nationales et la somme de leurs influences réciproques a toujours existé, même dans le passé. Mais il y a toujours eu un décalage dans le temps. Lecteurs et auteurs ne pouvaient connaître les œuvres des écrivains d'une autre langue qu'après un certain délai, parfois après des siècles. De sorte que les influences réciproques étaient, elles aussi, retardées, et que l'anthologie des littératures nationales ne se révélait qu'aux générations futures.

Aujourd'hui, le contact entre les écrivains d'un pays et les écrivains ou les lecteurs d'un autre est presque instantané. J'en ai fait personnellement l'expérience. (...)

J'ai ainsi compris et senti que la littérature mondiale n'est plus une anthologie abstraite ni un vague concept inventé par les historiens de la littérature, mais un corps et un esprit vivants, reflétant l'unité grandissante de l'humanité. (...)

Aussi, je me tourne avec confiance vers le monde littéraire d'aujourd'hui, vers ces centaines d'amis que je ne connais pas et que je ne verrai peut-être jamais.

Mes amis, essayons d'être utiles si nous pouvons servir à quoi que ce soit. Qui donc, depuis les temps immémoriaux, a constitué une force d'union, et non de division, dans nos pays déchirés par les partis, les mouvements, les castes, les groupes ? Voilà, en substance, le rôle des écrivains : ils expriment à travers leur langue maternelle la force principale d'unité d'un pays, de la terre qu'occupe son peuple, et, au mieux, de son esprit national.

Je crois que la littérature mondiale, dans ces temps troublés, est capable d'aider l'humanité à se voir telle qu'elle est, en dépit de l'endoctrinement et des préjugés des hommes et des partis. La littérature mondiale est capable de communiquer une expérience condensée d'un pays à un autre afin que nous ne soyons plus divisés et déconcertés, que nos différentes échelles de valeurs puissent coïncider ; et, surtout, que le citoyen d'un pays puisse lire de façon concise et véridique l'Histoire d'un autre et la vivre avec une telle force et un tel réalisme douloureux qu'il soit ainsi épargné de commettre les mêmes erreurs cruelles.

Peut-être que, de cette façon, nous, les artistes, nous pourrions développer en nous un champ de vision capable d'embrasser le monde entier : en observant, comme tout être humain, ce qui se passe tout près, autour de nous, et en y introduisant ce qui se passe dans le reste du monde. Nous établirons ainsi des relations à l'échelle mondiale.

ALEXANDRE SOLJENITSYNE

«*Discours de Stockholm (1970)*», éd. Seuil Points

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelles sont les deux idées essentielles développées par l'auteur ?
2. La place et le rôle de l'écrivain dans le monde actuel : quelle est la première hypothèse envisageable ?
3. Quelle est la seconde hypothèse formulée ?
4. La littérature mondiale. Quel est son rôle ?
5. Quelles sont les fonctions dévolues pour l'avenir à l'écrivain et à la littérature par Soljenitsyne ?
6. Dégagez la structure de l'ensemble du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Résumez le texte de Soljenitsyne au 1/4 de sa longueur.
- (2) En quoi la littérature mondiale est-elle capable de communiquer une expérience condensée d'un pays à un autre afin que nous ne soyons plus divisés ? Illustrez votre développement d'exemples tirés de vos lectures, de vos observations et de vos réflexions personnelles.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Pouvez-vous établir certains rapprochements entre les idées exprimées par l'auteur et celles d'autres écrivains contemporains que vous connaissez ? Lesquels ?
- (2) Faut-il promouvoir les "littératures nationales" ?

OUVERTURE AUX VALEURS DES AUTRES

Mohamed AZIZA est un universitaire tunisien. En 1977, sous sa direction, un groupe de chercheurs arabes et africains entreprennent de faire le point sur les problèmes rencontrés dans leurs aires culturelles communes par la création artistique et littéraire contemporaine. Il s'agit de promouvoir une culture "enracinée mais ouverte".

*

*

A l'heure où l'Eurovision et la Mondovision diffusent à des milliards d'exemplaires-images les modèles conquérants de l'Occident, le danger d'uniformisation n'est pas une vaine menace pour les autres sociétés consommatrices parce que l'aspiration à une civilisation universelle ne doit pas s'accompagner d'une perte absolue de soi. Un lent mûrissement contrôlé devrait amener à cette mutation qui concerne la part et le rôle que doivent jouer la création culturelle et l'imaginaire dans les sociétés contemporaines, quel que soit le degré de leur développement.

Cette mutation sera peut-être plus importante, en tous les cas probablement plus féconde, que celles que connurent les sociétés européennes au XVI^{ème} siècle ou à l'avènement du capitalisme industriel : parce qu'elle implique de leur part la reconnaissance de sociétés différentes. A l'inverse, les sociétés du Tiers-monde devront, de plus en plus, tendre à ne pas se réfugier purement et simplement dans les vieilles formes sécurisantes mais menacées de l'imagination ni même à calquer les modèles modernisants mais uniformisateurs.

Il leur faut, en tout premier lieu, mieux définir le concept de mondialité. Car enfin, cette notion ne devrait pas recouvrir les seules valeurs occidentales. C'est pourquoi les chercheurs et les créateurs

les plus conscients d'Afrique et du monde arabe sont à l'écoute des enseignements des autres cultures du Tiers-monde : asiatique (il faut signaler le travail très profitable qu'accomplit l'Association de solidarité des Ecrivains Afro-asiatiques au Caire, par le biais de sa publication trimestrielle : "Lotus"), latino-américaine et méditerranéenne (la revue tunisienne "Alif" n'a-t-elle pas consacré un numéro au grand poète grec Georges Seféris pour diffuser son oeuvre en traduction arabe ?).

Ensuite, cette ouverture aux valeurs des autres devrait amener, prioritairement, un resserrement des liens entre voisins d'une même aire culturelle.

En fait, cette exigence d'ouverture pourrait être très profitable à la construction d'une image de soi valable, à la condition d'être parfaitement maîtrisée et dominée. En effet, elle pourrait développer une approche comparatiste et infiniment exigeante mais non pas attendrissante de ses propres valeurs. Elle pourrait, en avivant le regard critique, amener les cultures encore à la recherche d'un équilibre et d'une formulation, à faire un choix sélectif parmi leurs valeurs héritées, de sorte qu'elles soient plus à même de résister, dans un premier temps, aux puissantes forces de l'acculturation, puis de collaborer à la naissance d'une cordialité respectueuse des différences et non pas uniformisatrice et inégale.

En un siècle où l'autarcie culturelle est devenue un mythe, le particulier n'est plus, forcément, incompatible avec l'universel. Il peut, au contraire, s'aviver par le dialogue, s'exalter dans l'ouverture à l'autre et contribuer, dans la différence respectueuse et admise, à l'élaboration d'une civilisation de l'universel multiple, diverse mais convergente.

Mohamed AZIZA

"Patrimoine culturel et création contemporaine" éd. NEA

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel est le problème culturel exposé dans ce passage ?
Quelles sociétés concerne-t-il particulièrement ?
2. Quelle menace la diffusion des médias fait-elle peser sur les cultures traditionnelles ?
3. Comment l'ouverture entre cultures d'une même aire peut-elle être un facteur valorisant pour chacune d'elle ? *Donnez des exemples.*
4. Comment cette "ouverture" peut-elle renforcer l'enracinement culturel ? *Donnez des exemples.*
5. Dégagez la structure de l'ensemble du texte.

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte de l'auteur au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Comparez les idées émises par l'auteur à celles rencontrées dans d'autres textes illustrant le même thème.
(Vous pouvez évidemment faire appel à vos lectures personnelles.)
- (2) Quel serait l'objectif final d'un dialogue interculturel mondial ?
Quels avantages pourrait en tirer l'humanité ?

LES CONDITIONS D'UN VRAI DIALOGUE

Spécialiste des problèmes de "communication", Joseph ASCROFT est originaire du Malawi. Il a travaillé dans plusieurs pays africains et s'y est entretenu avec les populations locales, les "experts" étrangers et les jeunes moniteurs nationaux chargés d'informer les paysans de techniques nouvelles susceptibles d'améliorer le rendement et les conditions de travail. En effet, on pense communément que "la communication est la base du développement" (Revue FAO - CERES n° 35). Sur le terrain, on constate que bien des "blocages" sont, en réalité, à surmonter, même lorsque la technologie étrangère est présentée par de jeunes nationaux à leurs compatriotes. J. ASCROFT analyse ici les difficultés de ce dialogue...

*

*

La coutume, en Afrique, veut que ce soit les anciens qui forment les jeunes sous tous les rapports : pratiques culturelles, construction des cases, préparation de la nourriture, mariage et éducation des enfants, conformément à des traditions anciennes et vénérées. Cette tradition est ébranlée. Les aînés d'aujourd'hui qui, autrefois, s'instruisaient aux pieds de leurs aînés, se retrouvent encore en train de s'instruire, mais aux pieds, cette fois, de leurs propres enfants. Pis encore, ces enfants ne se gênent pas pour ridiculiser et tourner en dérision cette tradition. Comment peuvent-ils s'attendre à ce que leurs parents avalent cette pilule amère sans faire la grimace ?

Aucune des institutions que j'ai visitées ne semble s'être préoccupée de ce problème, sans doute parce que le personnel est formé en grande partie d'expatriés qui ignorent son importance. Par conséquent, les jeunes hommes et les jeunes femmes qui devront enseigner de nouveaux modes de vie à leurs aînés ne sont pas

particulièrement bien formés pour posséder à fond les techniques de la communication qui leur permettraient d'aborder une situation aussi délicate et explosive avec tact, bon goût et surtout, d'une manière professionnelle.

Il est déprimant de visiter un centre de formation agricole et d'observer un jeune homme autoritaire en train d'admonester ses aînés avec arrogance sur un ton qui sent l'époque coloniale. Il est évident qu'on ne lui a pas appris à enseigner à des adultes. Au lieu de cela, il se réfère aux seuls modèles d'enseignement qu'il connaît, à savoir ses propres maîtres. Mais il oublie que lorsqu'il était élève, ses maîtres étaient ses aînés. De sorte que, sans préméditation, ce jeune homme se rend totalement insupportable aux yeux de ces derniers en les traitant comme des subordonnés. Il est rejeté, et en même temps que lui, toutes les idées et les projets grandioses qu'il a essayé de promouvoir.

En résumé, il existe une conspiration involontaire de courtoisie de la part des Africains qui se révèle être fatale au dialogue avec les experts étrangers.

Sur un autre plan, les jeunes font preuve d'un manque de courtoisie non prémédité qui anéantit toute communication entre eux et les ruraux leurs aînés.

Ces éléments négatifs s'additionnent pour faire échouer les plans les mieux conçus. J'ai trouvé des arguments si convaincants que j'ai passé la plus grande partie de ma mission à les vérifier, à me les entendre répéter et encore par toutes sortes de gens occupant des situations très différentes dans la vie, à différentes occasions et mis en relief de diverses façons. Par conséquent, j'ai été amené à changer entièrement ma façon d'envisager cette mission qui reposait tout d'abord sur des configurations théoriques relatives aux carences des programmes des projets, et des services et équipements destinés à

former les individus dans l'art de la communication ; je me suis vu contraint de la repenser en termes essentiellement pragmatiques et de rechercher ce qui ne va pas dans la pratique actuelle du développement rural.

Je suis donc actuellement en train de concevoir et d'établir des projets d'ateliers pilotes dont l'objectif sera d'étudier des modalités pour surmonter ces difficultés. A première vue, il semblerait qu'il faille :

a) instaurer un dialogue franc et ouvert entre les experts techniciens étrangers et les fonctionnaires locaux expérimentés.

b) enseigner le tact et l'humanité aux jeunes agents de la transformation de sorte qu'ils soient à même de travailler plus efficacement avec leurs aînés.

Néanmoins, aux yeux du spécialiste de la communication, ce n'est pas simple de former des gens susceptibles de mettre en question des croyances et des valeurs profondément enracinées et d'abandonner les coutumes et traditions des générations passées. Problème qui n'est pas simple, sans aucun doute, mais qui n'est pas insoluble ; les techniques et technologies dont dispose le professionnel de la communication pour venir à bout précisément de ce genre de problèmes sont beaucoup plus développées qu'on ne le croit en général dans les pays en voie de développement. Mais ceci est une autre histoire.

Joseph ASCROFT

Art. *"La conspiration de la courtoisie "*

Revue FAO - CERES N° 35

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Dans quel domaine J. ASCROFT étudie-t-il les modalités des relations interculturelles ? Comment a-t-il été amené à étudier ce problème ?
2. Quelle mutation profonde subit actuellement la tradition africaine ? Quels conflits résultent de cette mutation ?
3. Pourquoi les jeunes moniteurs échouent-ils dans leur tentative d'initier les populations à de nouveaux modes de vie ? Quelle lacune comporte leur formation ?
4. Analysez les mécanismes de blocage : de quelle aptitude pédagogique les jeunes moniteurs manquent-ils essentiellement ? Les conséquences en sont-elles graves ?
5. Montrez que les solutions proposées pour remédier au blocage du dialogue entre les jeunes et les paysans sont "pragmatiques". Expliquez : "*un dialogue franc et ouvert – le tact*".

II – EXPRESSION ECRITE

"La communication est la base du développement". Que pensez-vous de cette affirmation ? Vous illustrez d'exemples précis votre dissertation.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Quel rôle joue la communication dans le développement ?
- (2) "Dialogue interculturel" dans votre ville, région ou pays. Vous insisterez sur les sources du "blocage".

CULTURE ET ANTICULTURE

L. PAUWELS, homme de lettres français, est né en 1925. Animateur de culture populaire à la fin de la Guerre 39-45, il s'oriente vers le journalisme et la critique littéraire (journaux "Combat" - Paris-press, etc..). En 1961, il fonde la revue Planètes et publie par la suite divers romans et essais traitant de la vie intérieure, de philosophie politique, etc.. ("Le matin des magiciens" éd. Poche). Depuis 1976, chroniqueur controversé, il col-labore aux journaux " Le Figaro " et " Figaro-Magazine ".

L'essai dont est tiré le passage qui suit a été publié en 1983.

*

*

Notre mutation ! En mille circonstances et dispositions d'esprit où nous croyons voir du nouveau absolu, tout a été vécu déjà, et tout a été dit. Quand on voit ce qu'éclaire un rien de culture, dans nos présentes traverses on comprend que la passion messianique, aveugle et aveuglante comme toute passion, réclame de l'anticulture. Toute culture renvoie à de l'éternel, démystifie l'actuel, résiste à sa pression. L'anticulture, qui veut ignorer le passé, ignore aussi qu'à chaque génération l'humanité retombe en enfance et a besoin de son passé pour ne pas confondre des jeux de maternelle avec des inventions de génie. Du passé faisons table rase, proclame l'anticulture. Abordons en tout-nouveaux un monde tout nouveau. Et, avec la spontanéité de l'ignorance, le nez sur le présent, seulement sur le présent, voyons venir.

N'avoir pour sentiment que les sentiments de l'époque. Des idées, ne connaître que celles du jour, croire que tout ce qui s'est fait, dit, pensé, senti jadis, est en désuétude. L'esprit de clocher appliqué à l'époque.

Toute culture véritable témoigne de ce qui, dans l'homme, échappe au temps...

Le sociologue Jean Cazeneuve remarque : "Une caractéristique de la nouvelle attitude culturelle (qu'il n'est pas loin d'assimiler à de

l'anti-culture) est d'amplifier le poids de l'actualité". Je vois à cela deux causes : le révolutionnarisme et le grand commerce de l'information. L'un et l'autre ont intérêt à gonfler l'actuel et à faire vivre les esprits au jour le jour. Grand commerce ; voyez vite ce film, vite ce livre, qui vous concernent immédiatement. Hâtez-vous. Rien n'est plus comme hier ! Ne soyez pas " dépassés " ! Mettez-vous à jour ! L'urgence est extrême ! On donne, en effet, des soins d'urgence à des passagers.

Les voix des mass média qui m'invitent d'heure en heure au recyclage culturel : j'entends le fouet du dompteur qui tend le cerceau à Atlas. Atlas renâcle, saute le cerceau, remonte sur un tabouret, et attend, l'oeil morne, un autre cerceau.

Révolutionnarisme. Pour l'idéologue, un énorme poids d'actualité est une bénédiction. Il est excellent que chaque jour soit historique. Que l'existence ne puisse être intériorisée. Que le militantisme prime tout.

En 1971, je proposai à une actrice très anticulture (*Jésus est un hippie, à bas l'orthographe et vivent les Indiens !*) le premier rôle dans un film d'amour-passion. La belle enfant télégraphia de Californie : " Refuse tourner problèmes individuels quand humanité souffre et société à refaire ". Exemple comique. Amusante mouche à mots. Cependant, l'anticulture est une antimorale, dans la mesure où l'engagement politique y apparaît comme la valeur suprême. Or, je crois que si l'engagement est parfois une nécessité, il n'est jamais une valeur.

La culture est ce qui allège le poids de l'actualité. La culture établit des comparaisons. Elle renvoie à des constantes. Elle situe l'actualité sur l'océan des événements et sur l'horizon des choses éternelles. Elle invite à un détachement. Elle crée une distance. Ce faisant, elle éclaire la participation. Si je participe, c'est en homme. Non en singe social très agité.

Et enfin, ne pas oublier : le jour qui passe n'est un absolu que pour ceux qui ont quelque chose de périssable à vendre.

L. PAUWELS – "Ce que je crois", éd. Livre de poche

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. A quel courant intellectuel s'attaque L. Pauwels ? Dans quels types de pays ce courant se développe-t-il surtout ?
2. Quelle est la première opinion courante actuelle réfutée par l'auteur ?
3. Comment peut-on définir "l'anticulture" ? En quoi s'oppose t-elle à la culture ? Par quels procédés rhétoriques cette opposition est-elle exprimée ? (2^{ème} paragraphe).
4. Expliquez la phrase : "l'anticulture qui veut ignorer le passé ... invention de génie".
5. Quelle est la caractéristique de la nouvelle attitude culturelle ?

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Expliquez et commentez la phrase suivante en donnant des exemples précis. "*La culture est ce qui allège le poids de l'actualité*".
- (2) "*La culture, c'est ce qui reste quand on a tout oublié*". Expliquez et commentez cette citation d'Edouard Herriot en vous appuyant sur des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

L'identité culturelle dans les pays en voie de développement (exemple de la Mauritanie).

IDENTITE CULTURELLE ET ENRACINEMENT

www.ips.mr

www.ipn.mr

POUR UNE RENAISSANCE CULTURELLE EN AFRIQUE

L'UNESCO - dont le BREDA est le Bureau régional - oeuvre à travers le monde pour le développement de l'éducation et de la culture. En Afrique, il s'agit de promouvoir une culture à la fois puisée aux sources authentiques de la tradition et ouverte aux apports positifs et modernes des autres civilisations.

Après de nombreuses années d'agression coloniale, l'Afrique contemporaine cherche, à tâtons, le chemin qui la conduira à la découverte de sa culture authentique. Il existe peu de tâches aussi ardues, car le colonialisme cherchait - et est parvenu dans une certaine mesure - à instaurer le chaos, dans son désir de plonger dans les ténèbres le patrimoine culturel africain auparavant si riche. L'essence de la renaissance culturelle vers laquelle tendent ces efforts réside dans la préservation consciente des aspects de la culture traditionnelle africaine que nous souhaitons réellement adopter, en combinant ces derniers avec les valeurs utiles qui nous viennent - et c'est logique - de notre contact avec le monde extérieur. L'on doit résolument effectuer un inventaire systématique de notre héritage culturel, notamment dans les domaines de la tradition, de l'histoire et de l'art. Une priorité immédiate doit être donnée aux secteurs culturels en voie de disparition.

Dans cette tâche gigantesque, chaque pays africain devra opérer sur la base de l'idéologie pour laquelle il aura opté, car il serait naïf d'ignorer ou même de sous estimer l'impact des diversités culturelles et idéologiques, des identités nationales et des particularismes locaux.

Cela ne contredit toutefois en rien l'idée d'une collaboration panafricaine visant à affirmer une certaine diversion culturelle tandis que les programmes nationaux et régionaux serviraient à renforcer l'objectif fondamental qu'est l'unité africaine. Des efforts appréciables ont déjà été faits à cet égard. Bon nombre d'Etats africains ont éprouvé le besoin d'intégrer, en termes pratiques, un système

d'éducation traditionnelle dans leurs programmes scolaires : "L'Education pour la Promotion du Concept d'effort personnel". Cette éducation veut également permettre aux jeunes d'acquérir une maîtrise plus efficace de l'environnement dont ils font partie.

Il s'agit, en résumé, de tentatives créatives et efficaces favorisant la fusion de la théorie et de la pratique dans des situations concrètes.

Recommandations de **I. K. KATOKE**, Conseiller Régional pour la Culture en Afrique (BREDA "Sur la Culture et le Développement" (EDUCAFRICA N° 7 JUIN 1981) - Unesco

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Dites brièvement en quoi consiste la préoccupation essentielle des recherches de l'Afrique contemporaine dans le domaine de la culture ?
2. Que suggère l'expression "*renaissance culturelle*" ?
3. Quelle méthode préconise-t-on pour favoriser cette renaissance culturelle ?
4. Comment peut-on concilier l'effort national et la collaboration panafricaine dans un mouvement de renaissance culturelle ? Comment cette conciliation peut-elle contribuer à l'unité africaine ?

II – EXPRESSION ECRITE

La culture est-elle seulement un patrimoine de connaissances et d'usages? Illustrez votre développement d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) La recherche archéologique et la conservation des sites et villes anciennes en Mauritanie.
- (2) L'enseignement traditionnel en Mauritanie.

UNE ANALYSE DE L'ALIENATION CULTURELLE

Né en Tunisie en 1929, Ysaac YETIV, après avoir débuté des études scientifiques, s'oriente vers une carrière universitaire consacrée aux recherches et à l'enseignement littéraires. Il enseigne successivement dans des universités du Canada puis des USA, après avoir soutenu en 1967 une thèse remarquée sur "Le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française" (éd. Celef Canada).

Puisant dans sa propre expérience d'intellectuel maghrébin "déchiré entre son Orient natif et l'Occident adoptif" et étudiant la production romanesque maghrébine de la période 1952-1956, il esquisse une analyse méthodique du processus d'aliénation.

*

*

En fait, l'aliénation présuppose l'identité dont elle est le négatif et qu'elle dépasse, comme la Mort présuppose la Vie. C'est en somme la perte de l'identité, qu'elle soit individuelle ou ethnique, et les efforts pour recouvrer cette identité perdue qui constituent ce que l'on est convenu d'appeler la "Crise d'identité". Comme la vie, l'identité est un phénomène dynamique, souvent menacé par certains virus de nature psychologique, sociopolitique ou culturelle ou encore par certaines "malformations congénitales" dues à des "accidents de naissance". Comme le malade, l'homme en proie à la crise d'identité lutte farouchement, guidé et soutenu par le même "instinct de conservation". S'il triomphe, il recouvre sa santé et son identité et sort de ce combat immunisé et enrichi. S'il échoue, il disparaît : le malade meurt et l'homme "marginal", ou comme on l'a souvent appelé, "le bâtard historique" ou "l'hybride culturel" perd totalement son identité, n'ayant pas réussi à concilier les deux parties de son être meurtri qui se sont rageusement disputé son allégeance. Il ne sera ni à l'une ni à l'autre ; il n'appartiendra plus à rien. Il pourra désormais recouvrer sa paix intérieure dans le calme et le repos qu'engendre la désillusion comme la mort pénètre la sérénité éternelle. L'aliénation

est donc ce phénomène statique qui conclut la crise d'identité ; c'est en quelque sorte le "dénouement" de la tragédie de l'hybride.

Après avoir essayé d'étudier le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin, je me suis penché de plus près sur d'autres littératures d'hybrides culturels et j'ai été surpris par l'étrange ressemblance qui m'a poussé à tenter une formule qui, quoique généralisante, me semble englober nombre d'individus représentatifs d'un nombre aussi grand d'ethnies : on trouve cette "aliénation" dans la littérature des Noirs des Etats-Unis, dans celle des Juifs des Etats-Unis, chez les Canadiens français, pour ne citer que quelques exemples. Je propose un schéma qui va de l'accumulation à l'aliénation et j'essaierai d'en illustrer les principales étapes des exemples puisés dans le roman maghrébin dont j'ai limité l'étude à 1956, date de l'indépendance de la Tunisie et du Maroc.

1°. "L'évolué" acculturé découvre avec enthousiasme la nouvelle culture.

2°. Il fait un grand effort d'identification, d'assimilation, d'intégration.

3°. Cet effort est souvent accompagné d'un violent mépris de sa propre culture, de sa famille, de sa religion, de ses traditions qui va jusqu'à la haine de soi.

4°. Il est rare que "l'autre" prenne ses grimaces au sérieux et l'accueille à bras ouverts. Le plus souvent, c'est le refus total.

5°. Il s'ensuit une désillusion, suivie d'un élan spontané vers ses sources, d'un repli sur soi ; c'est la situation actuelle des Noirs des Etats-Unis dont le slogan, déjà dépassé, je crois, est : "Black is beautiful" !

6°. Si ça s'arrête là, l'acculturé est encore récupérable ; mais le plus souvent, le retour aux sources s'avère impossible ; "il a refusé l'Orient et l'Occident le refuse" comme a écrit Memmi. C'est l'aliénation.

Y. Yétiv "*L'aliénation dans le roman maghrébin contemporain*"
présenté dans "Revue de l'Occident musulman" n°18, 2è sem.1974

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelles sont les raisons qui poussent l'auteur à étudier le problème de l'aliénation culturelle ?
2. Quelle est la définition de l'aliénation proposée par l'auteur ?
3. Il existe une autre définition de l'aliénation. Laquelle ? Est-ce que l'auteur s'y oppose radicalement ? Expliquez-vous.
4. D'après le texte, quel est le rapport entre identité et aliénation?
5. Expliquez :
"L'aliénation est un phénomène statique ... la tragédie de l'hybride".
6. Dans vos lectures, avez-vous rencontré des personnages correspondant aux types "d'*acculturés*" ou "d'*aliénés*" tels que les décrit Y. YETIV ? Lesquels ? Esquissez-en rapidement le portrait.

II – EXPRESSION ECRITE

"La culture comme levier économique et social". Partagez-vous cette opinion ? Justifiez votre réponse par des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

Bien des écrivains africains dénoncent et combattent dans leurs œuvres l'aliénation culturelle.

Effectuez des recherches et faites un exposé sur ce thème.

VERS UNE DEFINITION DE LA CULTURE

André SIEGFRIED (1875-1959), professeur au Collège de France, est à la fois sociologue, économiste et géographe. Il réfléchit à ce que peut représenter la notion de culture pour un homme du milieu du XX^e siècle.

*

*

Qu'est-ce que la culture ? Vous avez chacun votre définition, je suggère celle-ci : la culture est une prise de conscience par l'individu de sa personnalité d'être pensant, mais aussi de ses rapports avec les autres hommes et avec le milieu naturel. De telle sorte qu'un homme cultivé est un homme qui se conçoit et qui, en même temps, se situe ; ce n'est pas un anarchiste, ce n'est pas un individu isolé, il est membre de sa collectivité, il est membre de l'univers, il est membre de l'espèce humaine ; il a des rapports avec la terre, avec les autres hommes et il cherche à les connaître. Dans ces conditions, la culture est une conception personnelle de la vie en tant que conçue par un individu.

Pour être cultivé, il n'est pas nécessaire d'être instruit livresquement. Ce qui est important, c'est l'opération de la prise de conscience de la personnalité et celle qui consiste à se situer. Je vous dirai tout à l'heure qu'à mon avis, un artisan, un paysan de la tradition française, est, par essence, un homme cultivé ; beaucoup plus cultivé que tel Américain, mécanisé au maximum, chef d'industrie que je considère comme inférieur en tant qu'être humain. Ce serait donc une erreur de considérer la culture comme une affaire de livres, comme une affaire de bibliothèque ou de strict enseignement, c'est beaucoup plus profond que cela. Cependant, c'est principalement par les livres et par l'enseignement que l'on peut apprendre la culture.

Comment est-ce qu'on l'acquiert ? D'abord par l'observation personnelle, par la réflexion personnelle et lorsque votre métier comporte la culture, alors l'expérience du métier est la fondation de la

plus belle culture qui soit au monde, la vieille culture de l'artisan, du paysan qui connaît sa terre, ses instruments, son climat, les possibilités de son domaine et ses limitations ; j'appelle cela une culture, même si le paysan ne savait pas lire. Pour moi, la réflexion personnelle est à la base de la culture et celui qui ne réfléchit pas individuellement a beau être un homme chargé de science, il ne sera pas un homme cultivé.

D'autre part, la lecture est un élément absolument essentiel pour connaître ce que les grands penseurs ont imaginé de la vie et des hommes, de même que la conversation. Cette dernière est un élément fondamental de la culture et même, dans certains cas, elle peut remplacer la lecture. Dans une ville comme Paris, il est plus difficile de lire qu'en province ; les hommes de province sont beaucoup plus cultivés que les Parisiens par la connaissance qu'ils ont de la littérature parce qu'ils disposent de leurs soirées. Mais le Parisien se rattrape dans une certaine mesure par la conversation, conversation mondaine dans le sens le plus général, conversation avec les collègues, et des collègues d'une formation différente de la sienne. Elle vous sort de votre milieu, par le contact avec des gens qui ont une formation autre que la vôtre.

Mais que vous appreniez par la lecture ou par la conversation, par les yeux en lisant ou par l'oreille en écoutant, c'est toujours une affaire de contact.

Enfin, pour être un homme cultivé, il faut avoir assimilé, consciemment ou inconsciemment, tout l'apport séculaire de la civilisation, tout ce que la tradition des siècles antérieurs a donné à l'homme. Cette assimilation peut se faire par la lecture, par l'enseignement, par la conversation, par une espèce d'osmose, en respirant dans un certain climat ; de la même manière que l'enfant est formé par l'atmosphère familiale et par les conversations qu'il entend à la table de famille, l'homme appartenant à une civilisation est formé par l'air même qu'il respire, par les maîtres qu'il a, par les amis qu'il rencontre, j'en reviens donc toujours à cette conception que l'opération essentielle ici, c'est la prise d'individualité quel que soit le moyen par où vous l'obtenez.

André SIEGFRIED "*Technique et culture dans
la civilisation du XX^{ème} siècle*" Conférence 6 janvier 1953

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. A. Siegfried s'adresse à un auditoire.

Comment nous en rendons-nous compte ? Quel est le sujet de sa conférence ?

2. Quelle est la première définition de la culture proposée par le conférencier ?
3. Il existe une autre définition assez courante de la culture. Laquelle ? Qu'en pense l'auteur ?
4. Quel est le premier moyen, selon l'auteur, d'acquérir la culture? Quel rapport existe-t-il entre ce moyen et la définition de la culture selon A. Siegfried ?
5. Quels sont les moyens complémentaires d'acquérir la culture? Comment chacun d'eux contribue-t-il à permettre à l'individu de se "situer" ?
6. Enumérez, en récapitulatif, les divers moyens d'acquérir la culture, selon A. Siegfried.

II – EXPRESSION ECRITE : Dissertation.

"Pour être cultivé, dit A. Siegfried, il n'est pas nécessaire d'être instruit livresquement. Ce qui est important c'est l'opération de prise de conscience de la personnalité et celle qui consiste à se situer". Que pensez-vous de cette définition de la culture ? Illustrez votre développement d'exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Débat/Résumé.

- (1) Résumez oralement le texte. (Cinq ou six phrases)
- (2) "Actuellement, deux hommes sur trois sont incultes". Quels sentiments, quelles réflexions, quels engagements vous suggère cette constatation ?

COMMENT SE MODERNISER ET RETOURNER AUX SOURCES ?

Paul RICOEUR, né en 1913, est un philosophe français dont les recherches et la réflexion peuvent être rattachées à celles de l'école phénoménologique. Parmi les problèmes culturels qui se posent aux pays en voie de développement, il étudie, notamment, le conflit possible entre cultures nationales et civilisation universelle.

*

*

En même temps qu'une promotion de l'humanité, le phénomène d'universalisation constitue une sorte de subtile destruction non seulement des cultures traditionnelles, ce qui ne serait peut-être pas un mal irréparable, mais de ce que j'appellerai provisoirement le noyau créateur des grandes civilisations, des grandes cultures, ce noyau à partir duquel nous interprétons la vie et que j'appelle par anticipation le noyau éthique et mythique de l'humanité. Le conflit naît de là ; nous sentons bien que cette unique civilisation mondiale exerce en même temps une sorte d'action d'usure et d'érosion aux dépens du fonds culturel qui a fait les grandes civilisations du passé.

Cette menace se traduit, entre autres effets inquiétants, par la diffusion sous nos yeux d'une civilisation de pacotille qui est la contrepartie dérisoire de ce que j'appelais tout à l'heure la culture élémentaire. C'est partout à travers le monde le même mauvais film, les mêmes machines à sous, les mêmes horreurs en plastique ou en aluminium, la même torsion du langage par la propagande, etc. ; tout

se passe comme si l'humanité, en accédant en masse à une première culture de consommation, était aussi arrivée en masse à un niveau de sous culture. Nous arrivons ainsi au problème crucial pour les peuples qui sortent du sous-développement. Pour entrer dans la voie de la modernisation, faut-il jeter par-dessus bord le vieux passé culturel qui a été la raison d'être d'un peuple ? C'est souvent sous la forme d'un dilemme et même d'un cercle vicieux que le problème se pose ; en effet, la lutte contre les puissances coloniales et les luttes de libération n'ont pu être menées qu'en revendiquant une personnalité propre ; car cette lutte n'était pas seulement motivée par l'exploitation économique mais, plus profondément, par la substitution de personnalité que l'ère coloniale avait provoquée.

Il fallait donc retrouver cette personnalité profonde, la ré-enraciner dans un passé afin de nourrir de sève la revendication nationale. D'où le paradoxe : il faut, d'une part, se ré-enraciner dans son passé, se refaire une âme nationale, et dresser cette revendication spirituelle face à la personnalité du colonisateur.

Mais il faut en même temps, pour entrer dans la civilisation moderne, entrer dans la rationalité scientifique, technique, politique, qui exige bien souvent l'abandon pur et simple de tout un passé culturel, c'est un fait : toute culture ne peut supporter et absorber le choc de la civilisation mondiale. Voilà le paradoxe : comment se moderniser et retourner aux ressources ?

Comment réveiller une vieille culture endormie et entrer dans la civilisation universelle ?

P. RICOEUR - *Revue ESPRIT* – 1961

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quel est le phénomène universel objet de réflexion pour **P. RICŒUR** ? Quels sont les peuples particulièrement concernés par ce phénomène ?
2. Quelles sont les conséquences générales positives et négatives du phénomène d'universalisation ?

Donnez quelques exemples tirés du texte de ces deux catégories de conséquences.
3. Que peut-on appeler une "culture de consommation" ? Quels sont les effets dangereux de son développement ? Donnez quelques exemples de ces effets.
4. Pourquoi le problème posé aux "peuples qui sortent du sous développement" est-il plus aigu que celui que doivent affronter les nations plus avancées ?
5. Dégagez la structure logique du texte en faisant apparaître son plan.

II – EXPRESSION ECRITE

- (1) Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.
- (2) P. Ricœur constate : "C'est un fait que toute culture ne peut supporter et absorber le choc de la civilisation mondiale".

Développez et recherchez des exemples pouvant étayer cette affirmation.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat/Recherche.

- (1) La rencontre avec les autres civilisations ne comporte-t-elle pas des conséquences graves également pour les nations industrialisées ? (Vous insisterez sur les effets positifs et négatifs d'un tel contact).
- (2) "Cultures nationales en Mauritanie".
(Ressemblances/différences)

www.ipn.mr

ENGAGEMENT ET INSTITUTIONS SOCIALES

www.iqmr.com

www.ipn.mr

ECRIRE

Jean-Marie-Gustave LE CLEZIO est un écrivain français né en 1940. Ses romans, après avoir reflété l'angoisse des sociétés déshumanisées puis célébré les nouveaux horizons découverts au cours de lointains voyages qui l'ont mis en contact avec d'anciennes civilisations (Amérique du Sud) et avec la nature, se colorent de poésie. L'écrivain lui-même trouve dans l'écriture une voie d'accès à la liberté. En 1980, le roman "Désert" réunit l'ensemble des thèmes essentiels de son oeuvre et ouvre peut-être de nouvelles perspectives au genre romanesque.

Dès 1967, dans un essai, "L'extase matérielle", Le Clézio médite sur l'expérience de l'écriture.

*

*

Écrire, ça doit sagement servir à quelque chose. Mais à quoi ? Ces petits signes tarabiscotés qui avancent tout seuls, presque tout seuls, qui couvrent le papier blanc, qui gravent sur les surfaces planes, qui dessinent l'avancée de la pensée. Ils rognent. Ils ajustent. Ils caricaturent. Je les aime bien, ces armées de boucles et de pointillés. Quelque chose de moi vit en eux.

Même s'ils n'ont pas de perfection, même s'ils ne communiquent pas vraiment, je les sens qui tirent vers moi la force de la réalité. Avec eux, tout se transforme en histoires, tout avance vers sa fin. Je ne sais pas quand ils s'arrêteront. Leurs contes sont vrais ou faux. Ça m'est égal. Ce n'est pas pour ça que je les écoute. Ils me plaisent, et c'est avec plaisir que je me laisse tromper par le rythme de leur marche, que j'abandonne tout espoir de les comprendre un jour, Écrire, si ça sert à quelque chose, ce doit être à ça : à témoigner. A laisser ses souvenirs inscrits, à déposer doucement, sans en avoir l'air, sa grappe d'oeufs qui fermenteront. Non pas à expliquer, parce qu'il n'y a peut-être rien à expliquer, mais à dérouler parallèlement. L'écrivain est un faiseur de paraboles. Son univers ne naît pas de l'illusion de la réalité, mais de la réalité de la fiction. Il avance ainsi, splendidement aveugle, par à-coups, par duperies, par mensonge, par

minuscules complaisances. Ce qu'il crée n'est pas créé pour toujours. Ça doit avoir la joie et la douleur des choses mortelles. Ça doit avoir la puissance de l'imperfection. Et ça doit être doux à écouter, doux et émouvant comme une aventure imaginée. S'il pose des jalons, ce ne sont pas ceux de la vie humaine. Comme une formule d'algèbre, il réduit le monde à l'expression de figures en relation avec un quelconque système cohérent. Et le problème qu'il pose est toujours résolu. L'écriture est la seule forme parfaite du temps. Il y avait un début, il y aura une fin. Il y avait un signe. Il y aura une signification. Puérole, délicate, tendre comédie du langage. Monde extrait, dessin accompli. Volonté implacable, éternelle avancée des armées de petits signes mystérieux qui s'ajoutent et se multiplient sur papier. Qu'y a-t-il là ? Qu'est-ce qui est marqué ? Est-ce moi ? Ai-je fait entrer le monde enfin dans un ordre ? Ai-je pu le faire tenir sur un seul petit carré de matière blanche ? L'ai-je ciselé ? Non, non ne pas se tromper là-dessus : je n'ai fait que raconter des légendes des hommes.

Les formes que prend l'écriture, les genres qu'elle adopte ne sont pas tellement intéressants. Une seule chose compte pour moi : c'est l'acte d'écrire.

Les structures des genres sont faibles. Elles éclatent facilement. Les lecteurs et les critiques se laissent abuser par ces formes : ils ne veulent pas juger des individus, mais des oeuvres. Des oeuvres ! Est-ce que cela existe ? Evidemment les genres littéraires existent, mais ils n'ont aucune importance.

Ils ne sont que des prétextes. Ce n'est pas en voulant faire un roman qu'on fait de l'art. Ce n'est pas parce qu'on appelle son livre "poèmes" qu'on est poète. C'est en faisant de l'écriture, de l'écriture pour soi et pour les autres, sans autre visée que d'être soi, qu'on atteint l'art.

Jean-Marie-Gustave LE CLEZIO

"L'extase matérielle" (1967), éd. Gallimard Idée

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. "*Ecrire, ça doit sagement servir à quelque chose*". Mais à quoi? Quelle réponse le premier paragraphe apporte-t-il à cette question ?
2. Précisez les caractéristiques de l'univers de l'écrivain tel qu'il est évoqué dans le 2^{ème} paragraphe.
3. En quoi consiste "l'art" selon Le Clézio ? L'écrivain doit-il, peut-il, veut-il être engagé ?
4. Quelle importance, Le Clézio accorde-t-il aux formes et aux genres littéraires ?

II – EXPRESSION ECRITE

"Ecrire", ça doit sagement servir à quelque chose. Mais à quoi?

Répondez, vous aussi à votre tour, à cette question en illustrant votre développement d'exemples précis..

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

L'écrivain doit-il être engagé ?

L'ART ET L'ECRIVAIN

Albert CAMUS (1913-1960), essayiste, romancier et dramaturge français, évolue d'une pensée proche du courant existentialiste à la conviction humaniste affirmant la nécessité d'une solidarité universelle agissante. Parmi ses œuvres les plus connues on peut citer "Le mythe de Sisyphe" (1942), "Caligula" (1945), "La peste" (1947), "L'homme révolté" (1951). Il reçoit le prix Nobel de Littérature en 1957, et lors du discours qu'il prononce à l'occasion de sa réception, il s'interroge sur la place et le rôle de l'écrivain contemporain dans la société.

Le passage qui suit est extrait de ce "Discours de Suède" prononcé à Stockholm le 10 décembre 1957.

*

*

Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas se séparer ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et s'ils ont un parti à prendre en ce monde ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne règnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel.

Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. Ou sinon, le voici seul et privé de son art. Toutes les armées de la tyrannie avec leurs millions d'hommes ne l'enlèveront pas à la solitude, même et surtout s'il consent à prendre leur pas. Mais le silence d'un prisonnier inconnu, abandonné aux humiliations à l'autre bout du monde, suffit à retirer l'écrivain de l'exil chaque fois, du moins, qu'il parvient, au milieu des privilèges de la liberté, à ne pas oublier ce silence, et à le relayer pour le faire retentir par les moyens de l'art.

Aucun de nous n'est assez grand pour une pareille vocation. Mais dans toutes les circonstances de sa vie, obscur ou provisoirement célèbre, jeté dans les fers de la tyrannie ou libre pour un temps de s'exprimer, l'écrivain peut retrouver le sentiment d'une communauté vivante qui le justifiera, à la seule condition qu'il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier : le service de la vérité et celui de la liberté. Puisque sa vocation est de réunir le plus grand nombre d'hommes possible, elle ne peut s'accommoder du mensonge et de la servitude qui, là où ils règnent, font proliférer les solitudes. Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir : le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.

Pendant plus de vingt ans d'une histoire démentielle, perdu sans secours, comme tous les hommes de mon âge, dans les convulsions du temps, j'ai été soutenu ainsi : par le sentiment obscur qu'écrire était aujourd'hui un honneur, parce que cet acte obligeait, et obligeait à ne pas écrire seulement. Il m'obligeait particulièrement à porter, tel que j'étais et selon mes forces, avec tous ceux qui vivaient la même histoire, le malheur et l'espérance que nous partagions.

Albert CAMUS - *Discours de Stockholm* – 1957

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Camus est-il pour ou contre l'engagement de l'écrivain ?
2. Quelle définition donne-t-il de l'art et quelles conséquences cette définition a-t-elle sur la situation de l'écrivain dans la société ?
3. Quelles images illustrent les attitudes possibles de l'écrivain dans la société où il vit ?
4. Relevez les passages du texte où Camus précise les objectifs de l'engagement de l'écrivain.
5. Quels événements historiques ont pu contribuer à créer chez Camus la prise en compte des exigences morales ?

II – EXPRESSION ECRITE

Expliquez, commentez et discutez cette affirmation d'Albert Camus : "L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes".

Vous illustrerez votre développement d'exemples précis tirés de vos lectures.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

Est-il possible pour un écrivain d'être neutre ?

LITTERATURE ENGAGEE

Sur **J.P. SARTRE**, voir introduction au texte *L'enjeu de la torture* (thème : Tensions sociales).

Dans la présentation du premier numéro de la revue qu'il dirige, "*Les Temps Modernes*", **SARTRE** définit le rôle qu'il assigne à l'écrivain et à la littérature (Préface publiée dans "*Situations*" 1948, éd. Gallimard).

*

*

L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. Je tiens Flaubert et Goncourt pour responsables de la répression qui suivit la Commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher. Ce n'était pas leur affaire, dira-t-on ... Mais le procès de Dreyfus, était-ce l'affaire de Zola ? L'administration du Congo, était-ce l'affaire de Gide ? Chacun de ces auteurs, en une circonstance particulière de sa vie, a mesuré sa responsabilité d'écrivain. L'occupation nous a appris la nôtre. Puisque nous agissons sur notre temps par notre existence même, nous décidons que cette action sera volontaire. Encore faut-il préciser : il n'est pas rare qu'un écrivain se soucie pour sa modeste part, de préparer l'avenir. Mais il y a un futur vague et conceptuel qui concerne l'humanité entière et sur lequel nous n'avons pas de lumière : l'Histoire aura-t-elle une fin ? Le soleil s'éteindra-t-il ? Quelle sera la condition de l'homme dans le régime socialiste de l'an 3000 ? Nous laissons ces rêveries aux romanciers d'anticipation, c'est l'avenir de notre époque qui doit faire l'objet de nos soins : ... Quand finira la guerre ? Comment rééquiperait-on le pays ? Comment aménagerait-on les relations internationales ? Que seront les réformes sociales ? Les forces de la réaction triompheront-elles ? Y aura-t-il une révolution et que sera-t-elle ? Cet avenir, nous le faisons nôtre, nous ne voulons point en avoir d'autres.

Jean-Paul SARTRE - *Situations II* (1948), éd. Gallimard

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Qui parle ? Que représentent les pronoms "Je" et "Nous" ? A qui s'adresse Sartre ?
2. En vous aidant des notes du texte, expliquez l'indignation de Sartre contre Flaubert et Goncourt et son admiration pour Zola et Gide.
3. Quel est le domaine quasi exclusif de l'engagement de l'écrivain selon les questions posées par Sartre ?

II – EXPRESSION ECRITE

Parmi les écrivains que vous connaissez quels sont ceux qui correspondent à la conception Sartrienne de l'écrivain engagé? Donnez des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche.

Parmi les écrivains mauritaniens d'expression française que vous connaissez, existe-t-il des écrivains engagés ?

Donnez leurs noms et expliquez leur(s) engagement(s) par des exemples précis.

L'ART PEUT-IL ETRE ENGAGE ?

Alain ROBBE-GRILLET est un écrivain français né en 1922. Auteur de plusieurs romans parmi lesquels on peut citer "Les gommages" (1953) "Dans le labyrinthe" (1959) et des scénarios de films ("L'année dernière à Marienbad ") ; il publie un essai en 1963, "Pour un Nouveau Roman ", dans lequel il expose ses recherches sur le génie romanesque et conteste, comme quelques autres romanciers contemporains, les fondements traditionnels du genre. Se défiant de toute idéologie et persuadé du fait que l'écrivain n'a guère de pouvoir sur son époque, il propose que chacun tente, selon son tempérament et ses analyses personnelles, une nouvelle forme de création romanesque.

"Le seul engagement possible pour l'écrivain, c'est la littérature", écrit-il notamment (chap. "Nouveau roman, homme nouveau "). Parmi les "Notions périmées" à propos de l'Art en général, il place celle d'"engagement" chère à Sartre et à ses disciples...

*

*

Du point de vue de la révolution, tout doit concourir directement au but final : la libération du prolétariat... Tout, y compris la littérature, la peinture, etc. Mais pour l'artiste au contraire, et en dépit de ses convictions politiques les plus fermes, en dépit même de sa bonne volonté de militant, l'art ne peut être réduit à l'état de moyen au service d'une cause qui le dépasserait, celle-ci fût-elle la plus juste, la plus exaltante ; l'artiste ne met rien au-dessus de son travail, et il s'aperçoit vite qu'il ne peut créer que pour rien ; la moindre direction extérieure le paralyse, le moindre souci de didactisme ou seulement de signification lui est une insupportable gêne ; quel que soit son attachement au parti ou aux idées généreuses, l'instant de la création ne peut que le ramener aux seuls problèmes de son art.

Or, même au moment où l'art et la société, après des épanouissements comparables, semblent traverser des crises parallèles, il reste évident que les problèmes qu'ils posent, l'un et l'autre, ne sauraient être résolus de la même manière.

Plus tard, sans doute, les sociologues découvriront dans les résolutions de nouvelles similitudes. Mais, pour nous, en tout cas, nous devons reconnaître honnêtement, clairement, que le combat n'est pas le même ; et que, aujourd'hui comme toujours, il y a un antagonisme direct entre les deux points de vue. Ou bien l'art n'est rien ; et, dans ce cas, peinture, littérature, sculpture, musique pourront être enrôlées au service de la cause révolutionnaire ; ce ne seront plus que des instruments, comparables aux armées, aux machines-outils, aux tracteurs agricoles : seule comptera leur efficacité directe et immédiate. Ou bien l'art continuera d'exister en tant qu'art ; et, dans ce cas, pour l'artiste au moins, il restera la chose la plus importante au monde. Vis-à-vis de l'action politique, il paraîtra toujours, alors, comme en retrait inutile, voire franchement réactionnaire. Pourtant nous savons que, dans l'histoire des peuples, lui seul, cet art, censément gratuit, trouvera sa place aux côtés, peut-être, des syndicats ouvriers et des barricades.

Il nous faut donc maintenant, une fois pour toutes, cesser de prendre au sérieux les accusations de gratuité, cesser de craindre "l'art pour l'art" comme le pire des maux, récuser tout cet appareil terroriste que l'on brandit devant nous sitôt que nous parlons d'autre chose que de la lutte des classes ou de la guerre anti-colonialiste.

A. ROBBE-GRILLET

"Pour un nouveau roman" (1963 - essai)
Sur quelques notions périmées, éd. Minuit

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. Quelle réponse Robbe-Grillet apporte-t-il à la question "l'art peut-il être engagé" ? Parle-t-il en son nom ou au nom de plusieurs artistes et écrivains ?
2. Quelle est l'idéologie servant de point de départ dans lequel s'engage Robbe-Grillet ?
3. Comment l'artiste considère-t-il l'engagement ? Pourquoi le refuse-t-il ?
4. Quelle est la position définitive de Robbe-Grillet vis-à-vis de la notion d'art engagé ?
5. Comparez sa position à celle d'autres écrivains que vous connaissez.

II – EXPRESSION ECRITE

Résumez le texte au 1/4 de sa longueur.

III – EXPRESSION ORALE : Exposé/Débat.

- (1) Quelles sont les tendances actuelles des écrivains africains à propos de la controverse sur l'engagement ?
- (2) Connaissez-vous des écrivains africains engagés ?
Illustrez leur engagement par des exemples précis.

AMERES DESILLUSIONS

Ahmadou KOUROUMA, né en 1927, est un écrivain ivoirien, d'origine malinké.

En 1969, il fait publier le roman "Les soleils des Indépendances". Ecrit dans une langue très originale transposant en français images et rythme malinké, ce roman est à la fois fresque sociologique et satire politique très mordante. Fama, le personnage central, dernier descendant des princes du Horodougou, a été réduit, par les mutations consécutives à l'époque coloniale et à l'indépendance, à la condition de misérable "vautour" parasite concurrençant les griots dans la société mondaine issue des "soleils des indépendances". Sortant d'une cérémonie de funérailles où il a été injurié et blessé dans son honneur, il se remémore son passé dans un long monologue intérieur rythmé par la traversée de la ville moderne où il vit depuis sa déchéance.

*

*

Mais au fond, qui se rappelait encore parmi les nantis, les peines de Fama ? Les soleils des indépendances s'étaient annoncés comme un orage lointain et dès les premiers vents Fama s'était débarrassé de tout : négoce, amitiés, femmes, pour user les nuits, les jours, l'argent et la colère à injurier la France, le père, la mère de la France. Il avait à venger cinquante ans de domination et une spoliation. Cette période d'agitation a été appelée les soleils de la politique. Comme une nuée de sauterelles les indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique. Fama avait, comme le petit rat de marigot, creusé le trou pour le serpent avaleur de rats, ses efforts étaient devenus la cause de sa perte car comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches. Passaient encore les postes de ministres, de députés, d'ambassadeurs, pour lesquels lire et écrire n'est pas aussi futile que des bagues pour un lépreux. On avait pour ceux-là des prétextes pour

l'écarter, Fama demeurait analphabète comme la queue d'un âne. Mais quand l'Afrique découvrit d'abord le parti unique (le parti unique - le savez-vous ? - ressemble à une société de sorcières, les grandes initiées dévorent les enfants des autres), puis les coopératives qui cassèrent le commerce, il y avait quatre-vingts occasions de contenter et de dédommager Fama qui voulait être Secrétaire général d'une sous-section du parti ou directeur d'une coopérative. Que n'a-t-il pas fait pour être coopté ? Prier Allah nuit et jour, tuer des sacrifices de toutes sortes, même un chat noir dans un puits ; et ça se justifiait ! Les deux plus viandés et gras morceaux des indépendances sont sûrement le secrétariat général et la direction d'une coopérative... Le secrétaire général et le directeur, tant qu'ils savent dire les louanges du président, du chef unique et de son parti, le parti unique, peuvent bien engouffrer tout l'argent du monde sans qu'un seul œil ose ciller dans toute l'Afrique.

Mais alors, qu'apportèrent les indépendances à Fama ? Rien que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau. Il peut tirer dessus avec les canines d'un molosse affamé, rien à en tirer, rien à sucer, c'est du nerf, ça ne se mâche pas. Alors comme il ne peut pas repartir à la terre parce que trop âgé (le sol du Horodougou est dur et ne se laisse tourner que par des bras solides et des reins souples), il ne lui reste qu'à attendre la poignée de riz de la providence d'Allah en priant le Bienfaiteur miséricordieux, parce que tant qu'Allah résidera dans le firmament, même tous les conjurés, tous les fils d'esclaves, le parti unique, le chef unique, jamais ils ne réussiront à faire crever Fama de faim.

Ahmadou KOUROUMA

"Les soleils des Indépendances" éd. Le Seuil

I – COMPREHENSION DU TEXTE

1. A quoi correspond la période des "Soleils de la politique" ?
Quelle est l'attitude de Fama pendant cette période ?
2. A quoi correspond la période des *soleils des indépendances*?
Analysez les différentes causes de l'échec de Fama.
3. Quelle est la portée critique de ce texte ?
4. Quel est le procédé employé pour exprimer cette critique ?
5. En quoi consiste l'engagement d'A. Kourouma dans ce texte ?

II – EXPRESSION ECRITE

Dans quelle mesure l'indépendance des pays africains peut-elle être perçue comme une déception par les citoyens de ces pays?
Donnez des exemples précis.

III – EXPRESSION ORALE : Recherche/Exposé/Débat.

- (1) Littérature orale et engagement dans les sociétés africaines.
- (2) De nos jours, peut-on dire que l'oralité continue à jouer son rôle d'antan de conservation du patrimoine culturel ?